Comment raconter un métier en images

Une leçon en dix exemples

Par leur nombre et leur variété, les métiers constituent autant d'opportunités photographiques de raconter, à travers une petite série de trois ou quatre images, l'homme à l'ouvrage. Du choix du matériel de prise de vues aux conseils de post-production en passant par la gestion de l'éclairage, toute les recettes pour parvenir à réaliser vos mini-reportages.

Depuis toujours, un individu définit en grande partie sa place au sein de notre société par le biais de son activité professionnelle. Au-delà de leur connotation sociale, les métiers constituent également une source intarissable d'inspiration pour le photographe épris de reportage humaniste.

Mais, compte tenu du grand nombre de métiers existant dans notre civilisation moderne et industrialisée, l'apprenti reporter doit être capable de faire face à une infinité de situations photographiques fort différentes.

Matériel : polyvalence et sagesse

En matière de polyvalence, le reflex, qu'il soit argentique ou numérique, est sans aucun doute l'appareil de prise de vues le plus polyvalent. Sa grande force réside notamment dans l'extrême variété des objectifs, focales fixes ou zooms, auxquels vous pouvez l'associer en fonction de vos besoins, de votre recherche mais aussi de votre budget.

Côté optiques, les zooms, grâce à la variation de focales qu'ils offrent, présentent une excellente polyvalence sur le terrain. En contrepartie, ils affichent une ouverture maximale généralement inférieure à celle des focales fixes qu'ils sont censés remplacer, du moins pour les modèles d'entrée de gamme : les zooms ouverts à f/2,8 sont chers et leur prix dépasse de loin le budget de la plupart des photographes amateurs.

Quant aux objectifs à focale fixe, ils sont généralement lumineux mais, tout comme les zooms, leur tarif est intimement lié à leur ouverture maximale. Fort heureusement, il est bien entendu possible de s'initier au reportage sur les métiers à l'aide d'un simple zoom transstandard (18-55 mm ou autre objectif livré en kit avec les reflex d'entrée et de moyenne gamme). Par la suite, l'expérience et la pratique aidant, il y a de fortes chances que vous trouviez votre petit zoom un peu trop limité, tant du point de vue de la plage de focales couvertes que de son ouverture maximale (f/3,5 et f/5,6 respectivement aux focales minimales et maximale sur les modèles d'entrée de gamme). Dès lors, il peut être intéressant de compléter votre équipement par l'achat d'une focale fixe ouverte – un 50 mm f/1,7 ou f/1,8 offre un excellent rapport qualité/prix – ou par un télézoom d'entrée de gamme (75-300 mm en 24 x 36 ou 55-200 mm en format APS-C).

Soyez pragmatique, effectuez votre choix d'un deuxième objectif en fonction des lacunes de votre équipement actuel. Ainsi, une optique à grande ouverture s'avère idéale pour travailler en basse lumière tandis qu'un télézoom (ou un petit téléobjectif, type 135 mm f/2,8) est parfait pour photographier à bonne distance du sujet.

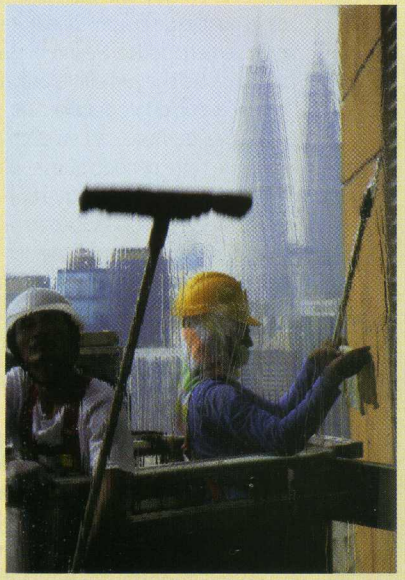
Le récit : l'art de lier vos images entre elles

Indépendamment de vos choix matériels, appliquez-vous à donner une cohésion à vos images tout en variant les plans. En effet, même si vos clichés ne sont pas tous réalisés dans les mêmes conditions opératoires, il est important d'établir une certaine continuité entre eux, de manière à donner de votre sujet un récit photographique le plus construit possible. Dans ce

Les laveurs de vitres

"Les images ont été prises depuis une chambre de l'hôtel Berjaya Time Square à Kuala Lumpur. Les laveurs de vitres sont en train de nettoyer les baies du 43ème étage de l'immeuble qui en compte au total 46. Le bâtiment est haut de 203 mètres."

Excellente réaction de Michèle Py qui, voyant passer la nacelle, saisit les hommes en pleine action, maîtrisant le contrejour et parvenant, malgré sa faible possibilité de se déplacer, à trouver des angles qui situent l'action. Un reportage parfait aurait nécessité une photo de plus, depuis l'immeuble d'en face…



Michèle **Py**

but, une recette particulièrement efficace consiste à commencer par des plans généraux puis, au fil des déclenchements, à vous concentrer de plus en plus sur des plans serrés et des détails. Ainsi, le lecteur de vos images doit percevoir une certaine évolution dans le récit : vos premières photographies placent le décor, tandis que les suivantes attirent son attention sur des points clés du métier en question.

Une autre technique consiste à photographier de manière chronologique, en variant les plans en fonction du déroulement des événements qui se produisent autour de vous. Assurez-vous la complicité du professionnel photographié en faisant preuve d'une grande discrétion. Ne le gênez pas dans son travail et songez toujours que vos images doivent non seulement le valoriser, mais aussi vanter la qualité de ses diverses réalisations.

Parallèlement, dans le cas où vous photographiez un individu qui exerce une profession particulièrement physique ou épuisante, mettez l'accent sur l'intensité de l'effort produit par des gros plans sur les visages tendus ou sur les muscles tétanisés.

Dans un autre registre, appuyez visuellement sur la minutie ou

l'adresse exigée par une activité manuelle, artistique ou artisanale par des gros plans opposant la matière première brute et la finesse de la création réalisée par la main de l'homme. Un objectif macro est parfait pour réaliser ce type d'images. À défaut, un petit téléobjectif équipé d'une bague-allonge convient également.

Métiers en extérieur et mesure de lumière

Les métiers et autres activités exercées en extérieur bénéficient de la qualité de la lumière naturelle relativement douce. Néanmoins, et sauf à rechercher un effet particulier, évitez de photographier en milieu de journée. C'est en effet au cours de cette période que le soleil est au zénith, d'où un risque de contraste d'éclairage supérieur à la dynamique enregistrable par le support photographique (capteur numérique ou film argentique).

Fort heureusement, il est facile d'éviter certaines déconvenues en soignant la mesure de la lumière. Dans la plupart des situations de prise de vues, la mesure multizone qui équipe désormais tous les reflex (mais aussi les compacts) modernes se montre très efficace. Toutefois, pour certaines lumières particulièrement difficiles comme les contre-jours, il est préférable de désactiver la mesure multizone au profit de la mesure spot ou sélective de votre appareil. Réalisez une mesure sur le sujet principal, mémorisez-la et déclenchez.

En cas de lumière particulièrement difficile, utilisez le mode *bracketing* (série de prises de vues identiques d'un même sujet avec variation de l'exposition à chaque déclenchement). Choisissez alors une fourchette d'exposition (en intervenant sur le nombre de vues et l'incrément d'exposition) d'autant plus forte que la lumière est difficile à maîtriser.

Le chef cuisinier Jérémy Fort

Voici un bel exemple de mini-reportage en trois images, où l'on pass du portrait en situation à celui de l'homme à l'ouvrage, agrémenté d'ur gros plan sur ses mains. Le style est classique mais efficace et campe le Chef dans son espace de travail habituel, tout en offrant un regard sur les gestes qui font son quotidien. Peut-être manque-t-il à ce reportage une image importante : le résultat, à savoir l'assiette dressée, prête à quitter la cuisine. Mais on entre dans un autre domaine photographiqu fort complexe, la photo culinaire !

Pêcheurs bretons au large de Belle-Ile-en-Mer

"C'est à bord d'un chalutier que j'ai réalisé ces images de pêcheurs. Côté matériel, j'ai utilisé un Canon EOS 5D Mark II et des focales comprises entre 24 et 200 mm. Selon les cas, la sensibilité ISO était comprise entre 100 et 400 ISO."

Marc **Schaffner**

Voici un grand classique du reportage, mais qui demande habituellement beaucoup de temps puisque, pour bien raconter ce métier, il faut à la fois photographier les préparatifs, partir en mer avec les pêcheurs, puis les accompagner jusqu'à la criée.

Si le temps manque, ou si l'on ne peut pas se permettre de déranger les hommes au travail, l'art du reportage consiste à suggérer ce qu'on ne peut pas montrer. Ici, par exemple, l'image du bateau sur fond de coucher de soleil suffit à évoquer toute la phase maritime du travail : le temps, la distance, l'isolement.

Marc Schaffner renforce son récit par un cadrage incisif sur le travail des hommes, sans oublier l'essentiel : les mains, le regard, les outils, les tenues et le cadre de vie. Résultat, les images parlent d'elles-mêmes et peuvent se passer de légende ; c'est ce qu'on appelle… le choc des photos !

Marceau **Duraffourg**

Michel et son cheval

"Ces images ont été prises près de Saint-Claude en hiver. Je me suis intéressé au travail de Michel avec son cheval Jalouvre de race comtoise breton, en essayant de restituer des moments précis de ce "couple" en pleine activité dans la nature. Pour ce faire, j'ai utilisé un Nikon D300 et un 16-85 mm."

Notre lecteur a choisi de mettre en évidence le travail de l'homme et du cheval et termine son reportage par une image intimiste où les deux semblent se parler. Le symbole est fort et le geste de l'homme, dont la main posée évoque le repos, répond au licol encore en place, qui symbolise le travail.

Quant à la mesure pondérée centrale, chère à de nombreux photographes experts, le débutant a tout intérêt à la réserver aux situations lumineuses stables et non piégeuses, dans lesquelles les zones du sujet ne présentent pas trop d'écarts de densité.

Soignez l'exposition

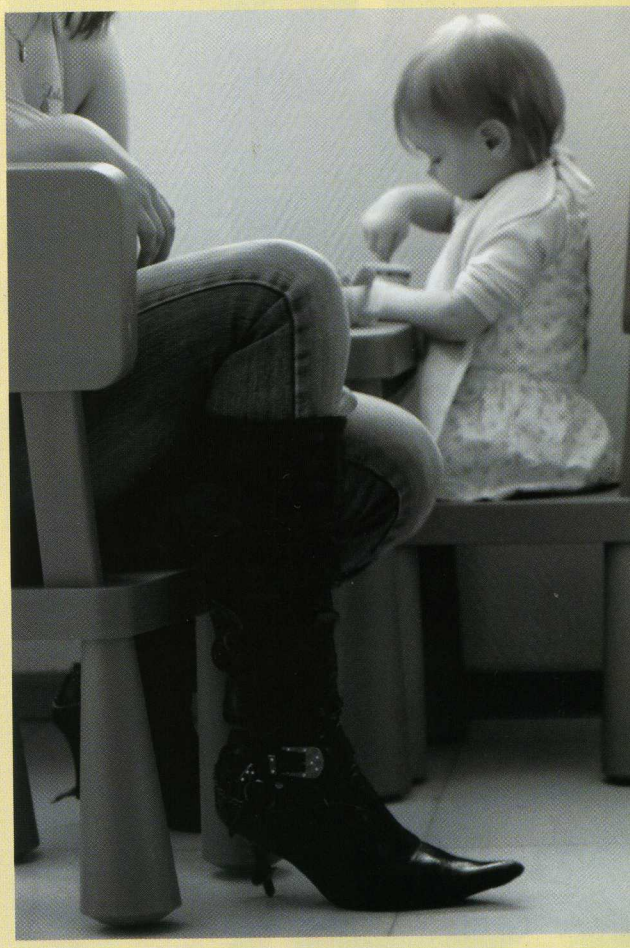
Dans tous les cas de figure, et indépendamment du type de mesure de lumière utilisée, veillez toujours à ne pas brûler les hautes lumières, sous peine d'obtenir des blancs sans aucun détail ni aucune matière. Assurez-vous donc de la bonne exposition des hautes lumières par consultation de l'histogramme sur l'écran arrière de votre appareil de prise de vues.

La courbe de l'histogramme représente en effet l'ensemble des valeurs de l'image enregistrée. Sa partie gauche traduit les ombres et les fortes densités, à l'opposé de la partie droite qui, elle, retranscrit les hautes lumières.

Bien entendu, il n'existe pas d'histogramme idéal, dans la mesure où une situation photographique idéale n'existe pas (exception faite du studio ou le photographe maîtrise totalement son éclairage). Néanmoins, une courbe qui déborde nettement sur la partie droite de l'axe horizontal de l'histogramme témoigne d'une surexposition globale de l'image, et donc de la présence de hautes lumières brûlées particulièrement inesthétiques (effet de zones vides et blanches qui semblent "taillées au cutter").

En toute logique, quand le contraste d'éclairage de la scène photographiée dépasse la dynamique enregistrable par le capteur de votre appareil de prise de vues, une partie des valeurs est mal restituée sur l'image. Quand une telle situation se présente, sacrifiez délibérément une partie des fortes densités (ombres) au profit des hautes lumières.

Par la suite, en post-production, il sera possible de déboucher une partie des ombres, mais n'espérez toutefois pas des miracles de cette méthode. En effet, plus vous débouchez les ombres par voie logicielle, plus vous obtenez un rendu artificiel pas toujours très esthétique et provoquez, en parallèle, une montée du bruit numérique.



Maternité adolescente

"Ce reportage m'a été commandé par l'équipe d'un établissement qui accueille des jeunes filles mineures, enceintes ou avec leurs petits, la plupart du temps dans des situations d'urgence évidemment difficiles. Je n'avais qu'une contrainte : travailler en noir et blanc.

Une vingtaine de mes clichés ont été sélectionnés pour permettre à ces jeunes femmes de travailler "l'image de soi", notamment en créant des ateliers d'écriture et en montant une exposition interne. Une belle façon de mettre des mots sur cet ouragan que peut être l'arrivée d'une vie dans la sienne quand on est en pleine adolescence.

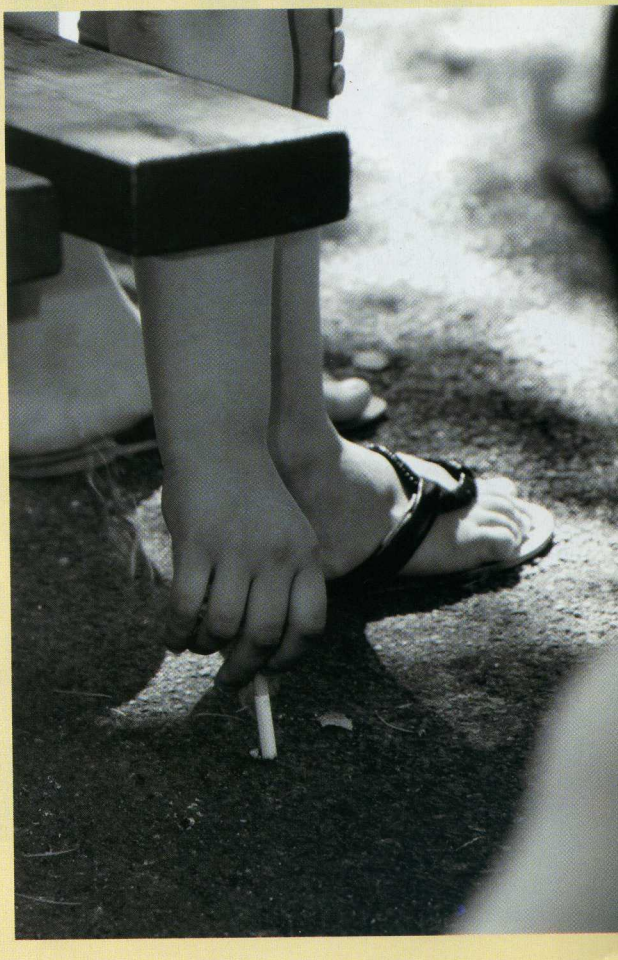
J'ai été extrêmement touchée par ces très jeunes femmes, émue par leur fausse insouciance, déstabilisée par leur solitude, attendrie par la force du lien qui les lie à leurs enfants et surprise par les rêves qu'elles formulent timidement et, au final, sincèrement honorée de leur confiance."

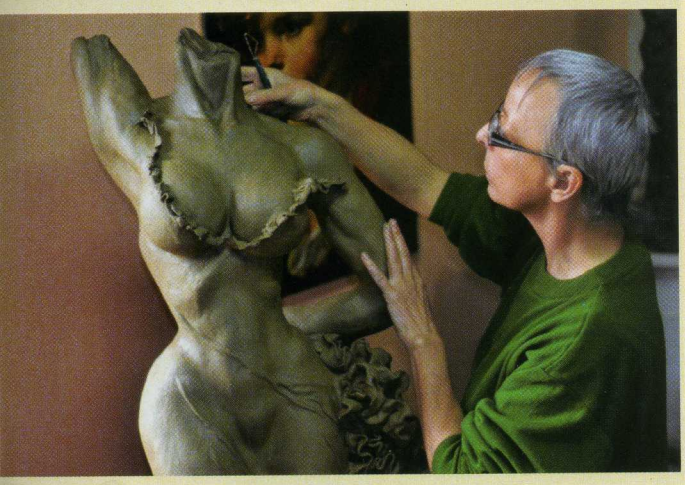
Le fait que ce reportage soit réalisé par une femme a évidemment facilité la relation entre les adolescentes et "la" photographe, sans doute moins perçue comme une intruse.

La contrainte du noir et blanc n'était pas un obstacle, bien au contraire. Patricia a posé son regard sur des scènes fortes, parfois à la limite du stéréotype (la cigarette…) qui, par la puissance du cadrage, évoquent l'attente, le dialogue, la solitude et résument l'ambiance de cette maternité.

On remarquera aussi, dans les images de Patricia, une forte présence des enfants… mais pas de nourrissons. On passe ainsi d'une vision difficile pour ces futures mamans non volontaires (le "bébé fatalité") à un message porteur d'avenir : l'enfant tel qu'il sera bientôt, une fois oubliés les problèmes posés par une naissance imprévue.

Patricia **Fournier**





Sculpteurs et modeleurs

"J'ai saisi ces images dans l'atelier Sculptures et Modelages de l'artiste d'origine péruvienne Martin Espinoza. Son établissement est installé à Pouillon, dans le département des Landes."

Absorbés par leur travail, ces artistes semblent n'accorder aucune importance au photographe qui, à l'évidence, a su se faire remarquablement discret. Le résultat est là et l'on peut lire sur les différents visages une grande concentration.

Remarquez aussi toute l'attention qu'Olivier a portée aux mains et aux outils. C'est là l'une des clés d'un reportage réussi : un artisan travaille avec ses mains, ses yeux… mais aussi sur une matière et avec des outils. Tout l'art de la bonne photographie consiste à mettre en évidence la précision du geste.

L'expression des visages est également importante car elle symbolise la concentration. Les yeux de l'artisan guident les yeux de celui qui lira l'image vers ce qui en constitue l'essentiel : le geste qui résume le métier.

Olivier **Rougier**

Le flash : utile pour déboucher les ombres

Sur le terrain, il s'avère souvent judicieux de recourir à un éclair de flash (un modèle cobra ou le flash intégré à votre appareil) pour atténuer un trop fort contraste d'éclairage et déboucher habilement les ombres. Utilisez alors le correcteur d'exposition au flash afin de doser finement l'éclair qui, idéalement, doit être invisible ou quasiment indétectable sur votre image. De même, faites appel au mode bracketing au flash de votre reflex ou de votre compact pour doser plus finement l'éclair tout en travaillant vite.

Parallèlement, l'heureux propriétaire d'un flash cobra pilotable sans fil (par le flash intégré de votre reflex ou par un transmetteur optionnel) améliore la qualité de la lumière artificielle en déportant le flash de l'axe optique. Il est alors nécessaire de tenir ce dernier à bout de bras ou de faire appel à une tierce personne. Cette méthode demande un minimum d'expérience avant de pouvoir obtenir le résultat escompté mais, bien maîtrisée, elle procure une qualité de lumière artificielle meilleure que celle obtenue par l'éclair d'un flash monté sur l'appareil (via la griffe porte-accessoire).

Vérifiez également l'équilibre colorimétrique entre les lumières naturelle (soleil) et artificielle (flash). Si besoin est, réchauffez la lumière émise par votre flash en plaçant un filtre jaune ou orangé devant le tube éclair. Cependant, évitez les filtres trop foncés, car tout filtre coloré absorbe une quantité de lumière proportionnelle à sa densité. Vérifiez donc que votre flash muni d'un filtre coloré émet un éclair suffisamment puissant pour déboucher efficacement les ombres.

Parez aux risques de flou de bougé

Les éventuels problèmes de contraste d'éclairage ne sont pas les seuls inconvénients liés à la lumière. Ainsi, certains métiers se pratiquent uniquement en intérieur ou en atelier, dans des conditions où la lumière est peu puissante et de mauvaise qualité. Or, il existe trois méthodes pour pallier un manque de luminosité : augmenter la sensibilité ISO, ouvrir le

diaphragme ou abaisser la vitesse d'obturation. Chacune d'entre elles a ses propres contraintes pratiques.

Ainsi, le fait d'augmenter la sensibilité ISO entraîne une montée du grain (film argentique) ou du bruit (capteur numérique) qui altère plus ou moins le rendu des détails. Force est toutefois de reconnaître que les reflex numériques de dernière génération affichent de très bonnes performances en matière de gestion du bruit. La plupart donne d'excellents résultats jusqu'à 1.600 ISO, une sensibilité qui, en argentique, est toujours synonyme d'un grain fort.

La deuxième option qui consiste à ouvrir le diaphragme influe sur la profondeur de champ. En effet, à grandissement identique du sujet (rapport entre ses dimensions réelles et celles de son image sur le support photographique), la profondeur de champ est d'autant plus faible que le diaphragme est ouvert. De ce fait, aux grandes ouvertures de diaphragme (f/2 et plus), la profondeur de champ est très faible. En conséquence, la mise au point doit être la plus précise possible, sous peine d'obtenir tout simplement une image sur laquelle le sujet sera flou.

De même, compenser le déficit de lumière en abaissant la vitesse d'obturation engendre un risque de flou de bougé sur l'image. À main levée, le débutant se protège contre tout risque de ce type en opérant à une vitesse supérieure ou égale à l'inverse de la focale (1/60 s au 50 mm, 1/125 s au 105 mm, 1/250 s au 200 mm). Avec un peu d'expérience, il est cependant très facile de descendre en dessous de ce seuil théorique. Parallèlement, un système optique stabilisé (par le boîtier ou par l'objectif selon les marques) permet encore de gagner 3 à 4 vitesses. Néanmoins, retenez que la stabilisation, aussi précieuse soit son aide, ne peut accomplir de miracle. Elle est très efficace sur un sujet parfaitement immobile. Elle compense les tremblements éventuels du photographe, mais ne peut nullement corriger les mouvements du sujet.

Trouvez l'accord parfait entre ouverture et vitesse d'obturation

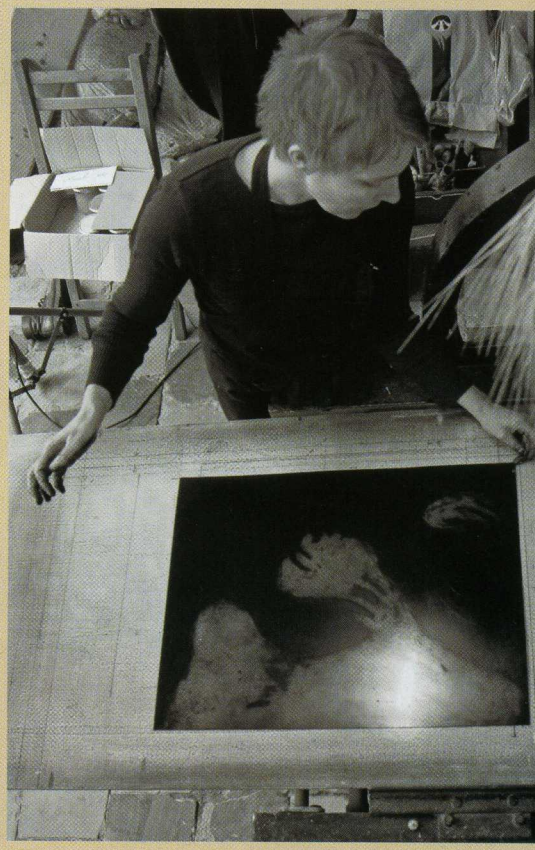
Sur le terrain, efforcez-vous de bien appréhender les mouvements de votre sujet afin de les restituer

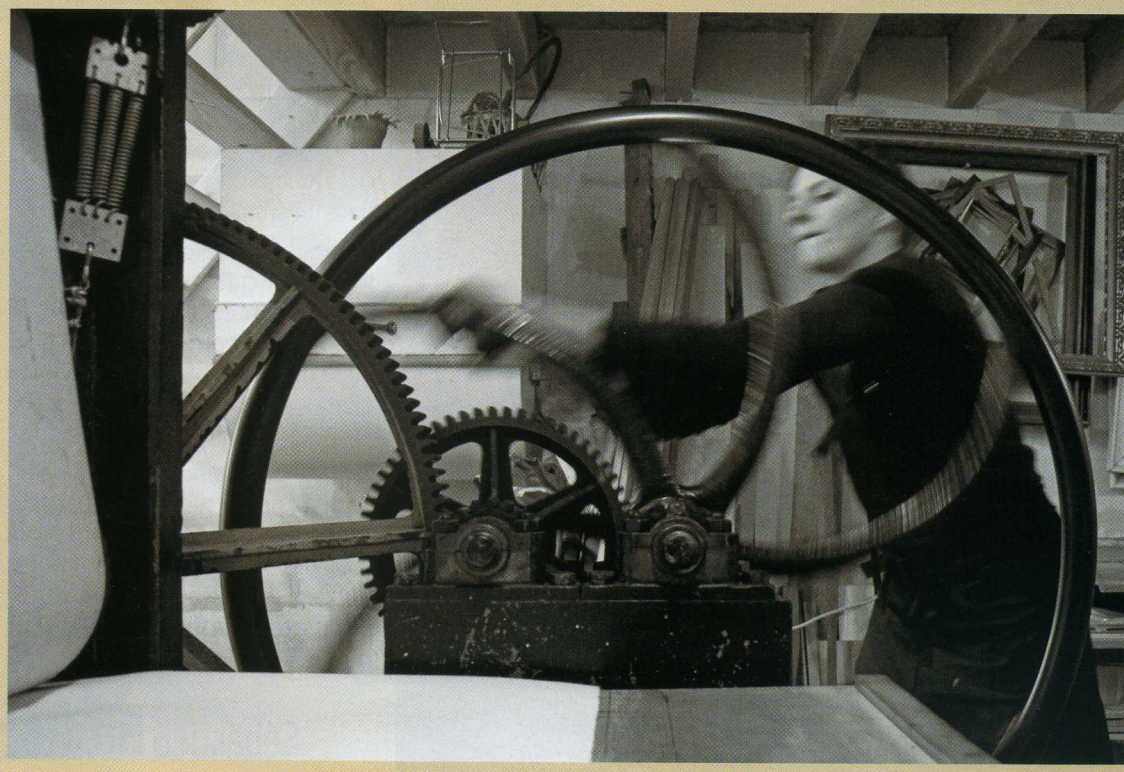
Graveuse à l'ouvrage

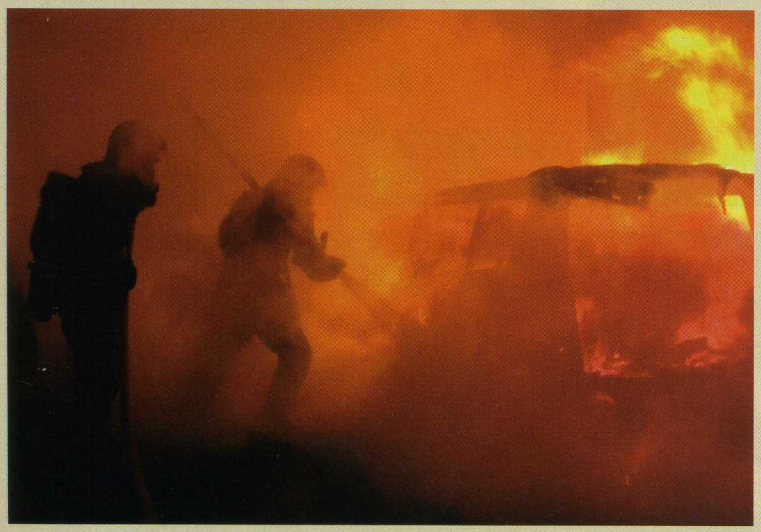
"J'ai effectué un reportage sur le travail de la graveuse belge Véro Vandegh. Ici, je me suis concentré sur la phase finale du travail de gravure : l'impression. Celle-ci est divisée en quatre étapes : préparation du papier, dépôt sur la presse, lancement de la presse et examen de l'épreuve juste sortie. J'ai utilisé un Sony Alpha 700 avec un zoom Vario-Sonnar 16-80 mm."

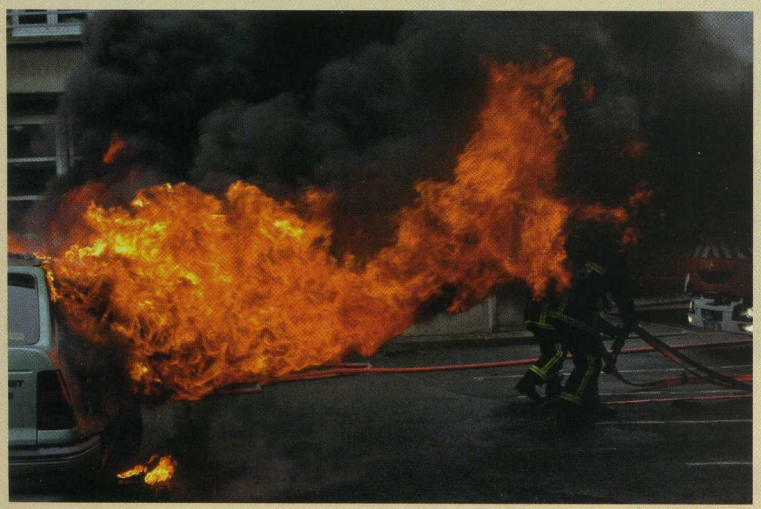
Gérard réussit ici un triplé : il résume les phases du travail, montre l'artisan dans son environnement et avec son matériel, mais réalise aussi l'exploit, grâce à un effet de flou, de montrer le geste et son mouvement ! L'écriture photographique est parfaite et l'auteur se pose en narrateur talentueux. Un exemple à suivre…

Gérard **Gober**









Au cœur de l'action, avec les sapeurs pompiers

"Dans le cadre de ce travail sur les sapeurs pompiers, j'ai utilisé tour à tour trois reflex Nikon : D70, D70s et D300. Quand la lumière se faisait rare, j'ai parfois été obligé de travailler à 1.600 ISO."

Si le reportage vous tente et si vous n'avez jamais encore été confronté à la réalité de l'action, pourquoi ne pas rendre visite aux pompiers, près de chez vous ? Expliquez votre démarche, gagnez leur confiance, sachez partager vos images et très vite, vous les accompagnerez au cœur de l'action !

Bien sûr, il faut du temps : mais c'est la base du reportage ! Dans les premiers jours, vous partagerez le quotidien des soldats du feu, leurs tâches d'entretien, leur attente. Et si vous avez fait vos preuves, peut-être serez-vous invité à l'une de leurs prochaines interventions ou à un exercice d'entraînement, contexte idéal pour un premier reportage.

Il vous faudra alors savoir jouer les témoins discrets ; assurer votre sécurité, n'encombrer personne, obéir aux ordres et porter votre objectif là où se déroule le travail des pompiers.

Ici, Sébastien Rodier a signé un reportage dont l'efficacité visuelle repose sur un jeu subtil d'alternance entre couleur et noir et blanc. La couleur se marie avec les flammes et souligne leur violence ; le noir et blanc symbolise la peine, le travail et les dures conditions de ce métier.

Sébastien **Rodier**

en images le plus parfaitement possible. Rares sont en effet les professionnels qui travaillent sans bouger ! Ici, deux méthodes radicalement opposées s'offrent à vous : figer le mouvement du sujet par une vitesse d'obturation rapide ou, à l'inverse, travailler à une vitesse suffisamment basse pour traduire le mouvement par un flou (vitesse néanmoins assez élevée pour ne pas ajouter à l'image un flou de bougé de votre part).

L'une des situations les plus difficiles à gérer se rencontre quand l'éclairage ambiant est faible et que le sujet effectue de rapides mouvements. Vous êtes alors dans l'obligation de jongler entre une sensibilité ISO élevée et une grande ouverture pour définir une vitesse d'obturation suffisamment rapide et éviter ainsi tout risque de flou de bougé de la part du sujet ou de vous-même.

À l'inverse, dans d'autres circonstances, et notamment lorsque le sujet bouge très peu, il est parfois intéressant de favoriser une grande profondeur de champ afin de montrer le professionnel dans son élément. La seule recette utilisable pour parvenir à cette fin consiste à fortement diaphragmer l'objectif. Vérifiez alors visuellement l'étendue de la zone de netteté à l'aide du test de profondeur de champ prévu à cet effet (la plupart des reflex en sont équipés, exception faite de quelques modèles d'entrée de gamme).

Ces deux exemples sont des bases pratiques que le débutant peut appliquer en fonction de ses besoins, de ses aspirations, du matériel dont il dispose, mais aussi, bien sûr, des aléas du terrain.

Préservez ambiance et lumière des lieux

La technique de prise de vues ne fait pas tout, loin de là ! Accordez également une grande importance à l'ambiance générale de la scène photographiée et, selon vos goûts, retranscrivez-la le plus fidèlement possible dans la mesure où vous désirez donner une vision authentique d'un être humain au travail. À ce titre, et dans la mesure du possible, utilisez le flash avec parcimonie et sans trop altérer l'éclairage ambiant, qu'il soit naturel ou artificiel.

Toutefois, en accord avec votre

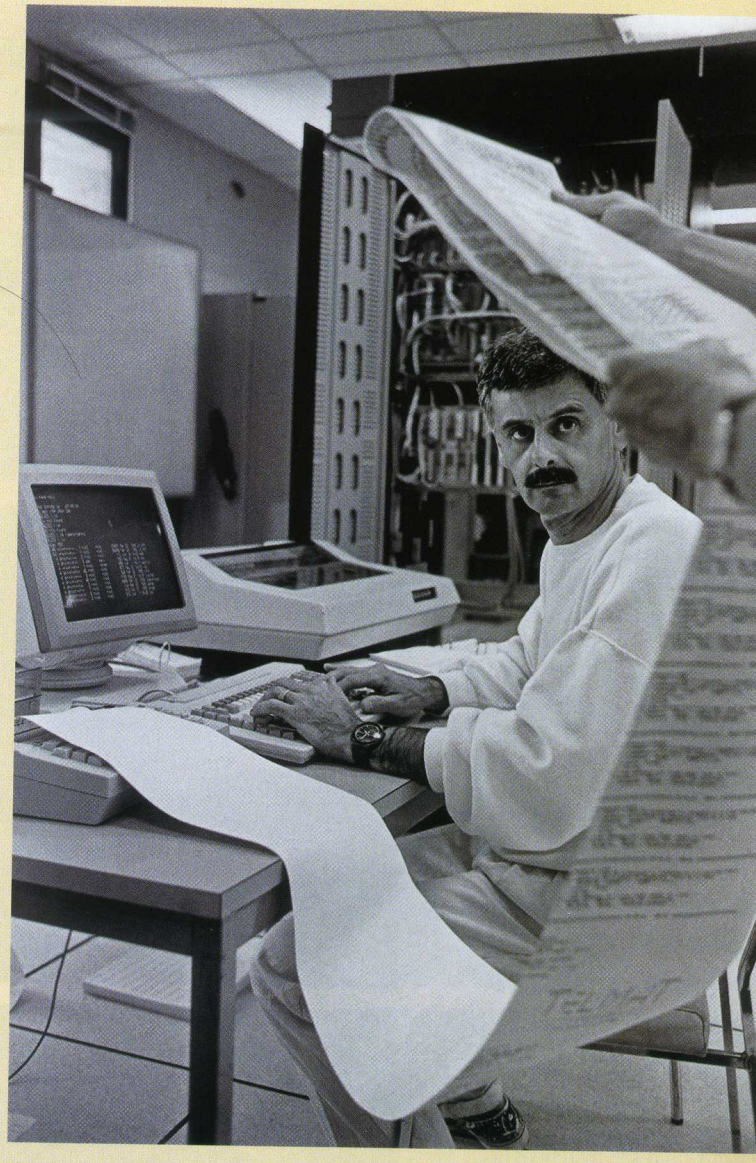
Les grandes entreprises

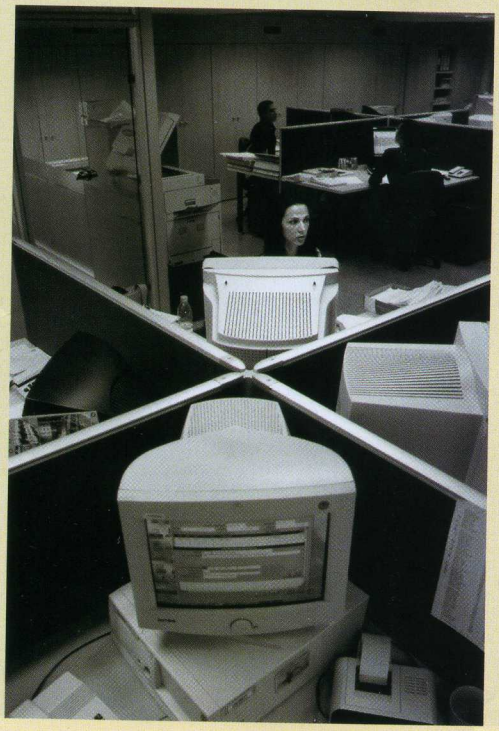
"Ces images sont issues de reportages corporate effectués au cœur de plusieurs grandes entreprises telles que la SNCF, France Télécom ou Turboméca."

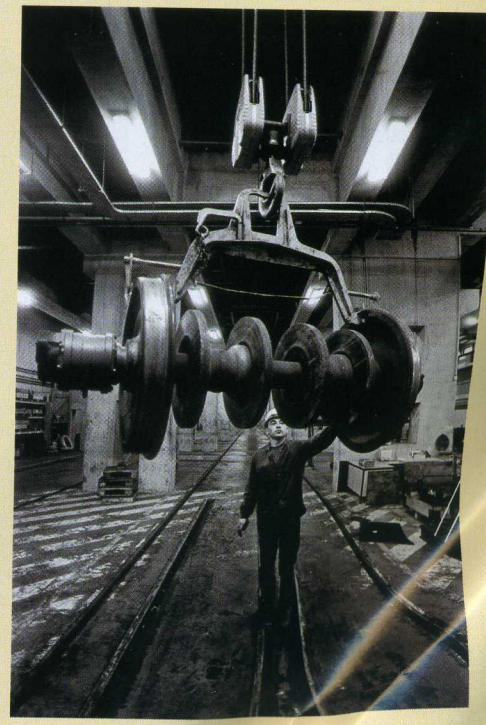
Nous sommes ici à mi-chemin entre la photo industrielle et le reportage. Pour photographier un technicien dans sa nacelle ou accéder à une chaîne de production, il faut évidemment quelques facilités. Mais une fois cette barrière passée, le photographe peut exploiter à loisir le cadre industriel dans lequel évoluent les hommes.

Ici, Jacques Valat joue beaucoup avec les différents plans qui donnent à ces images une dynamique particulière. Le premier plan situe l'action, résume le métier… et plus loin, dans le fond, l'homme n'est qu'un élément presque secondaire, perdu dans son environnement de machines, d'écrans et d'outillages qui, pourtant, sans lui, ne seraient rien. Tout est dans le symbole, la force des regards.

Jacques **Valat**







"modèle improvisé", il est parfois intéressant d'apporter une touche artistique par une lumière élaborée et construite. Songez cependant que la plupart des professionnels, surtout s'ils sont en pleine activité, concentrés sur leur travail, n'ont pas l'habitude de poser. En passant beaucoup de temps autour d'eux à élaborer votre éclairage, il est fort probable que vous les dérangiez et qu'ils perdent tout leur naturel.

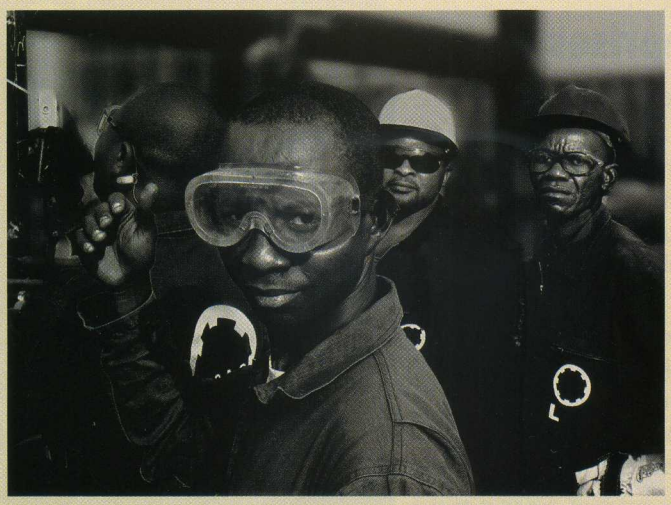
Dans l'absolu, tout dépend du résultat escompté mais aussi de la complicité que vous partagez avec la personne photographiée. Au final, entre authenticité et interprétation artistique, c'est à chacun de choisir, voire de réaliser une subtile synthèse des deux !

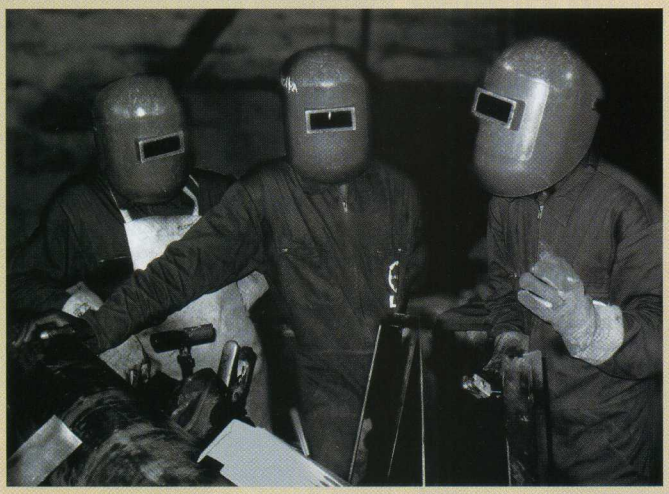
Post-production : harmonisez vos photos

Les prises de vues terminées, traitez-les ensuite aux "petits oignons" chez vous, bien installé devant votre station de travail. Outre la phase de développement obligatoire, notamment si vous travaillez en format Raw, procédez également dans votre logiciel de développement ou de retouche d'images à l'homogénéisation de vos clichés. Par souci d'harmonie, appliquez à tous vos fichiers un traitement identique d'une image à l'autre. Soyez très rigoureux, notamment sur l'ajustement des niveaux, du contraste et de la colorimétrie. L'une des méthodes les plus simples pour parvenir à créer une homogénéité de rendu consiste à créer des scripts (commande intégrée aux meilleurs logiciels de retouche d'images) ou d'appliquer à votre dossier un traitement par lots.

Au final, l'harmonie de rendu entre vos images, indépendamment de vos choix techniques et artistiques, renforcera grandement la crédibilité de votre reportage.

Pascal Druel





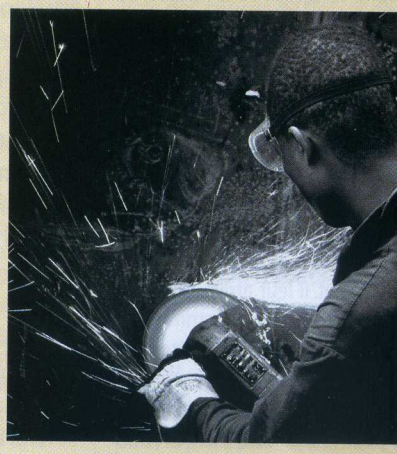
"Ouvriers d'un atelier de Brazzaville"

"J'ai pris ces photographies à l'aide d'un Canon Powershot G7 lors de divers séjours professionnels effectués au Congo entre 2007 et 2008. La plupart d'entre elles ont été réalisées dans un atelier congolais qui, bien blotti dans le port de Pointe Noire, vit et respire au rythme des pulsations du pays tout entier."

Le choix très judicieux du noir et blanc ajoute une touche dramatique à ce reportage et met l'accent sur les conditions de travail particulièrement difficiles rencontrées par ces hommes. De plus, la pénombre environnante des lieux renforce l'impact visuel du regard des ouvriers et des sentiments ainsi exprimés.

Lionel nous donne ici une autre leçon : pas besoin d'un Leica pour devenir reporter ! Ici, il signe des images exceptionnelles grâce à l'usage du grand-angle d'un simple… compact qui lui offre à la fois le recul nécessaire et une très grande profondeur de champ. On peut aussi imaginer que le choix de cet appareil a permis au photographe de se faire mieux accepter dans le groupe que s'il y était venu avec un reflex imposant, donc perçu comme agressif. Savoir se montrer discret est un impératif en matière de reportage !

Lionel **Deboeck**

GOUVERNEUR

TRAVAUX EN